

Témoignage des années noires

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **06.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278438>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

autre femme ». La plupart des héroïnes utilisent leur apparence comme un langage : la robe de satin noir ou le chapeau-cloche sont autant de signes par lesquels la femme s'exprime — avec plus ou moins de bonheur.

Le regard de l'autre

Si différentes que soient les héroïnes de Colette, Simone de Beauvoir et Françoise Sagan, l'apparence demeure toujours subordonnée au regard de l'autre. Rares sont les descriptions factuelles ou « objectives » des traits d'un personnage, même quand ils visent à rendre compte d'un caractère ou d'un état d'âme. Si descriptions il y a, elles sont liées au sentiment, au jugement et au désir que suscite l'apparence chez autrui, et sans lesquels cette apparence n'est rien. Aucune auteure ne semble échapper à la règle : les personnages de Colette et de Françoise Sagan partagent fréquemment le sort de l'héroïne de *L'Invitée*, que résume ainsi Simone de Beauvoir : « Les gestes de Xavière, sa figure, sa vie même avaient besoin de Françoise pour exister. »

Le regard de l'autre importe sans doute d'autant plus que celui que la femme porte sur elle-même est rarement complaisant. Là encore, dans leur diversité, les trois auteures se retrouvent pour démentir radicalement la vision traditionnellement narcissique de la femme, dont le miroir serait l'écu. Rien de plus sévère au contraire que l'œil féminin sur sa propre apparence. Dans *L'Ingénue Libertine*, la petite Minne prend des poses devant son miroir, en essayant d'imiter une mondaine : « Qu'est-ce qui manque donc ? Un ruban rouge dans les cheveux. Là ! Un autre au cou, noué de côté. Et, les mains dans les poches du tablier, ses coudes maigriots au dehors, Minne, charmante et gauche, se sourit et constate : « Je suis sinistre. » Ou dans *Chéri* : « J'ai l'air d'une jardinière, jugeait-elle sans ménagement. Une maraîchère. Une maraîchère normande qui s'en irait aux champs avec un collier. »

La beauté, dit Renata Bigler-Libal dans sa conclusion, est le « terrain privilégié de la liberté comme de la sujétion, du plaisir comme de l'aliénation. » Même si elle constitue rarement un thème proprement dit de l'écriture féminine, elle fait toujours partie des préoccupations des héroïnes. Parce qu'en dépit du chemin parcouru, de Colette à Simone de Beauvoir et de Simone de Beauvoir à Françoise Sagan, l'apparence demeure envers et contre tout un enjeu essentiel de l'aliénation des femmes — et par là même de leur émancipation. Renata Bigler-Libal nous fournit à travers cet enjeu quelques règles sûres de la vision de la femme au cours de ce siècle.

Corinne Chaponnière

Renata Bigler-Libal, Colette — Simone de Beauvoir — Françoise Sagan : Vers un nouveau regard sur la beauté féminine ? Mémoire de licence (1986) à consulter à l'Université de Lausanne, Faculté des Lettres.

Témoignage des années noires

Il y a trente ans, le journal d'Anne Frank, ce journal tenu par une adolescente juive cachée dans une soupenette d'Amsterdam pendant l'occupation allemande, avait bouleversé le monde et livre, pièce de théâtre et film, en avaient fait le tour. Aujourd'hui, l'employée de la maison de commerce Frank raconte ses souvenirs en toute simplicité*.

C'est elle qui, pendant deux ans, a protégé la famille dissimulée dans l'arrière-boutique, et l'a ravitaillée, au risque, pour elle et son mari, d'encourir la prison et même la mort. Témoignage passionnant, sur Anne elle-même, qu'elle a vu passer de l'enfance à l'adolescence, sur l'occupation allemande, sur l'esprit de solidarité et de résistance des Hollandais, sur les déportations, sur les persécutions contre les juifs, la délation, la terreur constante devant l'arbitraire. Se représente-t-on encore aujourd'hui ce que c'était en période de pénurie, de nourrir 9 clandestins, outre son mari et elle-même, avec seulement deux cartes officielles de rationnement (500 calories par jour), ou quelle maîtrise de soi il fallait pour remonter chaque jour le moral de ses protégés quand on vivait soi-même dans l'angoisse ?

Les Alliés avaient déjà débarqué en Normandie quand a été découverte la cachette des Frank et des amis qui les avaient rejoints. Au moment de la rafle de la police, Miep Gies a eu encore le sang-froid de

subtiliser le journal d'Anne, dont elle savait l'existence, et de le mettre en sûreté. M. Frank est revenu d'Auschwitz, mais sa femme avait très tôt disparu. Anne et sa sœur étaient mortes du typhus à Bergen-Belsen. Une enquête menée par la police hollandaise en 1948 a révélé que « quelqu'un » avait touché 60 florins pour avoir dénoncé la cachette des Frank.

On pourrait sans doute multiplier les exemples de courage analogues à celui de Miep Gies. Pour quelques-uns qu'on connaît, le plus grand nombre sont et resteront inconnus. Il en est un que j'aimerais aussi signaler, c'est celui de la merveilleuse cantatrice Galina Vichnewskaïa. Ses mémoires** sont passionnantes. C'est l'histoire d'une enfance qui commence pendant l'atroce siège de Leningrad, d'une carrière fulgurante au Bolschoï, des brimades — et c'est peu dire — dont sont victimes des artistes comme Prokofiev et Chostakovitch. C'est enfin la décision du couple Rostropovitch-Vischnewskaïa d'abriter Soljenitzin dans leur datcha, ce qui leur vaut d'être déçus de leur citoyenneté et leur ferme, au moins pour le moment, les portes de la Russie.

Perle Bugnion-Secretan

* Miep Geies. — Elle s'appelait Anne Frank. — Calmann Lévy

** G. Vichnewskaïa. — Galina. — Fayard.

Miep Gies avec Otto Frank.

